

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE ARABE  
ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE**

**ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT**

**Houda Ayoub, Makram Abes**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

Le jury se réjouit cette année de l'augmentation considérable du nombre de candidats au concours ayant choisi l'option arabe (6 candidats) mais regrette qu'aucun arabisant n'ait pu faire partie de la promotion de 2010. Malgré de bonnes notes dans les deux exercices de spécialité pour certaines copies, les échecs en tronc commun ont été rédhibitoires. Mais le bilan reste globalement encourageant puisqu'il traduit l'augmentation des candidats à l'ENS de Lyon, et la possibilité de répéter l'exploit de 2009 qui a vu l'intégration de deux élèves arabisants d'un seul coup. Nous exhortons donc les futurs candidats à continuer à travailler leur spécialité tout en accordant l'intérêt et le temps qu'il faut aux autres matières.

Notes obtenues : 04; 07; 10; 12.5; 13; 14; 19.

Tiré de l'une des œuvres du célèbre romancier, dramaturge et essayiste égyptien Tawfiq al-Hakîm (1898-1987), le texte proposé au commentaire et à la traduction en 2010 aborde la question du rapport entre les civilisations orientales et occidentales. Bien que le sujet relève de l'histoire des idées, il offre aux candidats la possibilité de montrer toute l'étendue de leur culture littéraire générale, l'objectif étant non pas de résoudre des questions difficiles dont débattent depuis longtemps les historiens et les philosophes, mais plutôt de s'exprimer et de s'interroger sur un sujet qui est au cœur de la culture arabe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement de la période dite de la *Nahda* (Renaissance). Le texte de T. al-Hakîm est, sous ce rapport, exemplaire : non seulement il propose une approche sereine, humaniste et dépassionnée de la question, mais il offre en même temps la possibilité de discuter certains points, et de les mettre à l'épreuve d'une actualité qui a tendance à promouvoir l'idée de l'impossibilité de liens, d'échanges ou de passerelles entre l'Orient et l'Occident.

**Traduction proposée**

En réalité, la civilisation européenne n'a pas véritablement créé elle-même tous ces modèles célèbres dans ses lettres et ses arts, ni toutes ces théories répandues dans ses philosophies et ses sciences. Nombre de ces modèles et de ces théories sont initialement empruntés à l'Orient, mais les Européens les ont augmentés, leur ont rajouté d'autres choses, les ont montrés au grand jour marqués de leur sceau et empreints de leur personnalité. Cela est en réalité le travail accompli par chaque civilisation, et en cela nous ne faisons pas de la civilisation islamique elle-même une exception lors de ses moments glorieux. Car celle-ci n'est que la synthèse d'idées, de cultures et de civilisations de nations différentes que l'Islam a coulées dans son moule et à laquelle il a donné une coloration particulière.

De nos jours, la culture orientale ne peut donc être séparée de la culture européenne, de même qu'il n'est pas possible de fermer les yeux sur cette richesse immense. Tendons alors les mains sans être enchaînés par les fers des traditions, des coutumes ou des dogmes, afin de tout prendre et de tout digérer, pour, ensuite, nous pencher sur notre esprit ancien, chacun

dans son pays, et pour en extraire les idées éternelles qui y sont enfouies. Il ne fait aucun doute que chaque pays d'Orient possède des mines non encore exploitées, où la richesse d'esprit brille de tous ses feux. Malgré son esprit actif et son avidité intellectuelle, l'Occident ne peut extraire les trésors d'Orient comme pourrait le faire un Oriental. La pioche de l'Occidental doit sans doute se heurter à des obstacles infranchissables faisant partie des secrets d'une réalité que seules sont à même de percer à jour la nature de l'homme oriental, ses dispositions innées, et ses expériences de sagesse cumulées dans les tréfonds de son âme depuis des milliers d'années.

Tawfîq al-Hakîm, *Sous le soleil de la pensée.*